

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 40 (1983)
Heft: 9

Vorwort: Fenêtre ouverte sur la culture et sur la vie
Autor: Jeannotat, Yves

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Fenêtre ouverte sur la culture et sur la vie

Yves Jeannotat

A la page du lecteur, M. Artigas expose les énormes difficultés que le sport rencontre à réintégrer sa véritable famille: la culture! Au moment où l'événement est en passe de se concrétiser, en Suisse, a-t-on pensé d'ouvrir les fenêtres? «On rentre chez soi après une longue journée de travail! Mais par quels chemins? dans quelle cohue? pour retrouver quel cadre de vie? Trop souvent, les fenêtres comptent moins que l'écran de télévision: cet écran qu'on n'oublie jamais d'ouvrir le soir; ces fenêtres qui restent si souvent fermées le matin!» Ces paroles sont de Pierre Emmanuel, l'académicien français qui a su parler avec

un égal bonheur du droit à la culture et du droit aux loisirs, à une époque où toutes les notions s'entremêlaient et s'embrouillaient au point qu'on ne savait plus trop bien quel était le sens de ces expressions à la mode: contrainte et liberté, passivité et créativité, travail et loisir, violence et fair-play, haine et amour!

Pierre Emmanuel résumait, par une seule image, un univers de détresse et d'anéantissement! L'écran de télévision, produit de notre génie inventif, a grandi trop vite pour que nous parvenions à le domestiquer et, très tôt déjà, il a pris l'ascendant: de maîtres que nous étions, il a fait de nous des esclaves. Des hommes ont ainsi perdu en grand nombre leur personnalité et, par millions, ils sont devenus des spectateurs sans réalité propre. «Si tant de feuilletons de télévision sont d'une médiocrité consternante, disait encore l'intellectuel français, c'est sciemment, car ils proposent à une société en décomposition, un digest de leur commune réalité. Ainsi, le quotidien se referme-t-il sur lui-même, sans espoir ni désespoir.» Quoi d'étonnant, dès lors, que le temps ne soit qu'habitude? Quoi d'étonnant qu'un poste «radio-sport», éducatif et culturel, soit suspect avant même d'exister? Ne court-on pas le risque de le voir secouer et réveiller les consciences?

Et il est bien temps, pourtant, que l'homme se rebiffe et qu'il fasse éclater sa révolte! Que celle-ci s'élève contre les vrais oppresseurs, ceux qui font semblant de lui donner d'une main la clé du savoir et de la connaissance mais qui, en contrepartie, lui prennent, en le plongeant dans un rêve passif, son dernier bien en propre: le temps de faire ce qui le vivifie et ce qui le grandit, le temps d'aimer, de jouer, d'agir librement et de se recréer, le temps de découvrir ce monde, qui est à la fois son berceau, son toit et son jardin.

Celui qui, tout un long jour, est resté vidé de son être, l'image ne l'oxygène pas, ne l'aide pas à se refaire! Ce qu'il lui faut, c'est du grand air; de l'air, au moins, un peu d'exercice et, en tout cas, la fenêtre entrouverte sur le jour qui se lève, au moment où le monstre ne crache pas encore son souffle empoisonné, au sommet où la terre filtre, même entre les pavés, un peu de cette senteur humide qui est la sienne et qui ne sera bientôt plus qu'un souvenir. ■

